

Homélie pour le 31^{ème} dimanche du Temps ordinaire (Année B – 4 novembre 2018)

C'est souvent la guerre entre Jésus et le parti des scribes et des pharisiens. Souvent, mais pas toujours... C'est le cas par exemple de Nicodème qui timidement était venu trouver Jésus pendant la nuit et lui poser les questions qui l'habitaient. C'est encore le cas aujourd'hui.

Entre Jésus et ce scribe anonyme, c'est un dialogue bienveillant, sans hypocrisie. La question ne comporte aucun piège ; elle porte sur l'essentiel : quel est le plus grand commandement ? Nous avons en Jésus et dans la personne de ce scribe deux hommes versés dans les Écritures, deux amis de la justice ; et il n'est pas étrange qu'ils s'accordent rapidement sur la réponse : le commandement de l'amour de Dieu, qui est prioritaire, et celui de l'amour du prochain qui l'accompagne toujours.

Or nous savons cela. Ce double commandement appartient à la conscience chrétienne. L'intérêt du passage réside dans la remarque – judicieuse, aux dires de Jésus – à savoir que l'amour de Dieu et du prochain vaut mieux que toutes les offrandes et tous les sacrifices. C'est sur ce point que nous voyons combien Jésus et le scribe sont sur la même longueur d'onde. Qu'on se souvienne d'une réplique du Seigneur à l'endroit des pharisiens : c'est la miséricorde que Je désire et non les sacrifices (Mt 9,13). Voilà pourquoi Jésus dit au scribe qu'il n'est pas loin du Royaume de Dieu.

Allons plus loin et demandons-nous quelle est la valeur du sacrifice pour mieux comprendre la remarque du scribe.

Il y a au cœur de la mentalité religieuse cette perception que tout contact avec Dieu s'établit par une action sacrificielle. Et la religion d'Israël n'échappe pas à cette constance. On offre un sacrifice, par exemple, pour conclure l'Alliance et pour la renouveler. Ces sacrifices consistent en l'immolation de taureaux, de boucs, d'agneaux ou de tourterelles, mais aussi par l'offrande des premiers fruits, de pains et d'encens... Les livres de la Loi nous décrivent ces rituels minutieux que les anciens prêtres et lévites accomplissaient scrupuleusement. On a des témoignages antiques de païens qui ont assisté de loin aux cérémonies du Temple de Jérusalem et qui ont été impressionnés par le sérieux de celles-ci. Les Juifs avaient cette conscience que leur sacrifice était offert en présence du Dieu vivant, d'où leur effroi et le silence qui régnait. Un petit détail : lorsque le grand-prêtre entrait seul dans le Saint des saints, il y pénétrait avec des cordes aux pieds pour l'en retirer au cas où il mourrait foudroyé par l'intensité de la présence divine. L'histoire a montré que la précaution n'a pas toujours été inutile.

Or c'est toute cette religieuse institution que Jésus et le scribe semblent relativiser (souvenons-nous que la Seigneur avait chassé les marchands du Temple). Pourquoi ? Parce que le sacrifice manque sa cible. Et il est déficient sur trois points...

Tout d'abord en ce qui concerne le prêtre lui-même. Pour s'approcher de Dieu, il devait se purifier d'une purification qui le séparait des pécheurs. Quand il entrait dans le sanctuaire, il laissait les hommes derrière lui. Il devait d'abord présenter un sacrifice pour lui-même et ensuite un autre pour les péchés du peuple. Au moment du sacrifice, il ne pouvait plus rien avoir de commun avec le *vulgum pecus*.

Ensuite, le sacrifice ne marche pas. Il ne rend pas l'homme meilleur ou innocent : la cendre de génisse est incapable de purifier les consciences de leurs œuvres mortes (voir He 9,13-14). On peut en effet offrir un sacrifice dans les règles, présenter la plus belle bête du troupeau et garder un cœur mauvais, rempli d'iniquités. Déjà, dans l'Ancien Testament, Dieu avait dénoncé ce travers par la voix des prophètes.

Enfin, l'homme qui offre un sacrifice manifeste sans doute son intention de s'approcher de Dieu, mais il ne s'en approche que symboliquement. Il le fait toujours par la médiation d'un animal, c'est-à-dire d'un objet qui reste extérieur à lui-même.

En conclusion, faut-il mettre de côté les sacrifices et cesser d'en parler ?

Souvenons-nous que Jésus n'est pas venu pour abolir la Loi, mais pour l'accomplir dans tous ses détails : aussi bien dans le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain que dans les prescriptions du sacrifice. Et de fait, pas un trait de la Loi, ni un iota, ne manqueront d'être accomplis quand Jésus mourra sur la croix. L'événement sera le grand geste d'amour de Jésus pour Dieu et pour les hommes. Il a obéi ; il n'a rejeté personne ; il a pardonné à ses bourreaux ; il a donné sa vie pour ses amis. Ce sera aussi un sacrifice qui atteint son objectif, car Jésus n'offre rien à Dieu sinon lui-même. Il s'est totalement engagé dans son offrande. Voilà pourquoi le sacrifice de Jésus est unique : il l'a fait une fois pour toutes.

C'est autour de cet agneau immolé, mais toujours vivant, que nous nous réunissons quand nous célébrons l'eucharistie. Elle est, aux dires de saint Ignace d'Antioche, l'amour incorruptible. Elle est l'acte de culte parfait, car en elle, ce n'est pas tant l'Église qui offre un sacrifice mais c'est Jésus lui-même qui nous offre.